

---

**Inspiré de faits réels**

---

## Inspiré de faits réels

Il pourrait rester longtemps à profiter du spectacle. Soleil couchant de fin d'été, projetant ses derniers rayons sur les parois tranchantes des aiguilles d'Arves. Langues de feu contrastant avec le violet du ciel. Un coup d'œil à sa montre. 21 h 38. La fraîcheur du soir lui intime de regagner l'intérieur du chalet.

Arnaud a prévu de profiter de sa solitude d'un soir pour se consacrer aux recherches qui donneront de l'épaisseur à son prochain roman. Rien ne presse, pour autant. Le dernier vient à peine de paraître et la tournée promotionnelle qui démarre dans quelques jours ne fera l'impasse sur aucune des émissions phares du moment. Succès assuré. Le sujet, un fait divers non élucidé, est de ceux dont ses lecteurs raffolent. Prise de risque minimale. L'atout dans sa manche ? Une hypothèse assumée sur l'identité du tueur. De quoi s'assurer une opportune polémique. Lieux, dates et noms modifiés, aucun dépôt de plainte possible malgré la mention racoleuse en quatrième de couverture : *Inspiré de faits réels*.

\*\*\*

Le Progrès, 21 avril 1982 :

Hier soir, à Cerdon, département de l'Ain, une femme, âgée de 31 ans, a été retrouvée sauvagement assassinée à son domicile. Aucune piste sérieuse pour l'instant. C'est son mari, Brice Bernardi, qui a fait la macabre découverte vers 22 h 30. Le mobile de ce crime odieux reste pour l'heure inconnu. Les analyses médico-légales permettront sans doute d'en savoir plus sur les circonstances exactes de cette mort tragique.

\*\*\*

Les murs, couverts de lambris teinté miel, confèrent à la pièce principale une atmosphère chaleureuse. Dès leur première visite, Irène et Arnaud ont eu un coup de cœur. Exactement ce

dont ils rêvaient. Un refuge confortable où se replier quand la ville, le rythme qu'elle impose, deviennent insupportables.

Le succès de ses derniers livres, cette reconnaissance tardive de la critique, ce prix du meilleur roman noir, récompensant davantage la ténacité de son éditeur que la qualité de l'œuvre, ont autorisé cette folie.

\*\*\*

Brice en est certain. Ça ne pouvait être que lui, ce matin, quittant son chalet au volant de son 4x4 Lexus. Quand la vieille a dit au buraliste que le nouveau propriétaire du chalet dominant la vallée était un écrivain, « *un vrai, qui passe à la télé, et tout* », il a tout de suite fait le rapprochement avec l'émission de la veille où Descamps s'épanchait sur son amour des paysages alpins et le havre de paix qu'il venait de s'offrir. *La paix ?* Il allait voir.

\*\*\*

Le Progrès, 22 avril 1982 :

Toujours aucun élément concret dans l'enquête sur le meurtre d'Estelle Bernardi. À Cerdon, l'émotion reste vive. Hier, le mari de la victime a été une nouvelle fois entendu par les gendarmes en charge de l'enquête. Rien n'a filtré. Pas davantage de nouvelles de l'autopsie diligentée par le juge d'instruction. Les habitants ne cachent plus leur inquiétude devant tant de questions laissées sans réponses.

\*\*\*

Arnaud décide de s'accorder un verre de vin. Rouge. *Profondeur et élégance*. Toujours le même besoin au moment de se lancer dans un nouveau projet. Sa liberté de manœuvre est mince. Tête de gondole, ça oblige. Chambolle-Musigny. Maison Faiveley. Premier cru « *Les amoureuses* ». Le top. Arnaud se dirige vers l'angle du salon, côté télé. Il ouvre la trappe qui mène à la cave, descend une marche. La lumière à déclenchement automatique s'éclaire. Les bouteilles de Bourgogne sont rangées au fond, mur de gauche. Il n'en reste qu'une. Il lui semble

entendre Irène : « *Mon salaud, tu aurais pu m'attendre pour la boire, celle-là !* ». « *L'inspiration appelle quelques sacrifices, ma belle* », s'amuse-t-il.

\*\*\*

La perpétuité existe bien au-delà des cauchemars qui le hantent. Le corps de sa femme, exhumé, une nouvelle fois. *Bout de viande*. Autopsie, expertise, contre-expertise. Prélèvements. *Os à ronger*. « *Foutez-lui la paix !* » Elle après lui. *Lui ?* Jugé, relaxé. Puis de nouveau accusé. Condamné, cette fois. Sans procès, sans jugement. *Sans appel*. Possible ? L'attention d'un scribe qui se porte sur une affaire, la sienne. On change les noms, les lieux, les dates, on élucubre. Tellement facile. La critique applaudit, les lecteurs se pressent de tourner les pages. *Tourner la page. Roman noir ? Grimoire. Exhumation. Tréfonds.*

\*\*\*

Le Progrès, 13 mai 1982 :

Le mystère s'épaissit autour du meurtre d'Irène Bernardi. Un témoin, se présentant comme l'amant de la victime, mettrait en cause le mari de celle-ci. D'après nos sources, Brice Bernardi aurait appris, peu avant les faits, l'existence d'une liaison entre sa femme et cet homme. Les investigations de la gendarmerie sont maintenant clairement orientées sur cette piste.

\*\*\*

La fatigue, l'obligation d'offrir un digne successeur à « *Entre deux évidences* », Arnaud peine à se concentrer. Sans compter cette remarque de Serge, son éditeur, qui lui trotte dans la tête. « *Tu as placé la barre très haut. Maintenant, soit tu creuses ton sillon et ça va se voir, soit tu t'en écarter et tu prends des risques.* »

Une gorgée de Chambolle, un carré de chocolat. Il se lève, s'étire. Il doute de sa capacité à trouver l'idée qui déclenchera le processus de création. Un lieu, une époque, une situation, une atmosphère. Impossible de refaire le coup du fait divers. Pas tout de suite.

Besoin de musique. À chaque livre, la sienne. Le même album, en boucle. Une ambiance, une couleur. Ne pas réfléchir. Ne pas tricher. Ce qui vient. *Thin Lizzy. Jailbreak.* La voix de Lynott. Chaude. *Sur un fil.* Un mec qui sourit pour dire qu'il va mourir. « *Putain !* », se dit-il, il la tient, son idée.

\*\*\*

Il revoit ces visages contrits, ces regards fuyants. Il les entend encore ces bonnes gens qui s'indignent. Micros tendus, tous avaient un avis. *Tous.* Même le cafetier chez qui il n'a jamais mis les pieds. Minables, attirés par la caméra comme des moucheron par les phares d'une bagnole. Pire qu'une prophétie de Warhol<sup>1</sup>.

Couvercle soulevé. *Pandore.* Bernardi refuse d'être seul à en payer le prix. « *Inspiré de faits réels* » ? Droits d'auteur ? *Pertes et profits.*

\*\*\*

Le Progrès, 31 octobre 1985 :

Nouvel élément troublant dans ce qu'il convient d'appeler l'affaire Bernardi : la présence d'Hubert Lehmann, inculpé récemment pour l'assassinat de cinq femmes, toutes tuées à leur domicile, aurait été attestée par différents témoins à proximité de Cerdon, la veille de la disparition tragique d'Estelle Bernardi. De quoi raviver le doute sur la culpabilité du mari de la victime, dont le procès s'ouvre dans deux semaines.

\*\*\*

Arnaud croque dans une pomme, lisant le SMS adressé par Irène : « *Esther et moi avons passé une bonne soirée. Film correct, resto idem. Hâte de te rejoindre. Je t'aime. Belle nuit* ». L'inspiration lui manque autant pour répondre à ce message que pour jeter les bases de ce qui sera son neuvième roman. Il se connaît. Pas la peine d'insister. *Au lit.* Il se lève, éteint les

---

<sup>1</sup>« À l'avenir, chacun aura son quart d'heure de célébrité. » (Andy Warhol)

lumières de la terrasse, ouvre la fenêtre pour fermer les volets. Les phares d'une voiture serpentent le long de la route en contrebas. Deux lacets en dessous du chalet.

Sonnerie de téléphone. Serge. Son éditeur. « *Il ne va pas commencer à me mettre la pression, celui-là !* », peste-t-il en regardant le visage de son vieux complice apparaître sur l'écran de son portable. *Cause toujours*. Les phares de la voiture ont disparu, passant derrière le chalet. *Curieux*. Pas d'autre habitation plus haut. Sauf le refuge, vers le sommet du col. Arnaud referme la fenêtre, omettant de tirer les volets. *Signal : message vocal*. Arnaud hésite. Difficile de chasser cette angoisse idiote qui le saisit quand il n'interroge pas rapidement sa messagerie. Il renonce à lutter :

*Vous avez un nouveau message* : la voix de Serge. Des bruits de pas sur la terrasse. Arnaud repense aux phares de voiture. On frappe à la porte. Deux coups, vigoureux. Arnaud raccroche. Il n'a rien capté de ce que Serge disait. *Plus tard*. Nouveaux coups, sur le carreau de la fenêtre. Arnaud se décide à ouvrir. Un type perdu, ou en panne. *Quoi d'autre ?*

\*\*\*

Le Progrès, 19 novembre 1985 :

Après trois ans d'emprisonnement et un procès long de deux semaines, Brice Bernardi a quitté libre le tribunal de Lyon, bénéficiant d'un non-lieu. Il comparaissait pour meurtre sur la personne de sa femme. Le témoignage de sa mère, affirmant que son fils était auprès d'elle à l'heure supposée du crime, ainsi que la présence dans le secteur de Cerdon, à la même période, du tueur en série Hubert Lehmann, ont pesé lourd dans cette décision. Bernardi, déjà peu enclin à communiquer durant les audiences, s'est muré dans le silence à la sortie du tribunal. Seul Maître Bertillon, son avocat, a pris la parole pour exprimer son soulagement devant ce qu'il a qualifié de « *verdict empreint de la plus parfaite logique* ». Les réactions indignées d'une large partie du public à l'instant où Bernardi quittait la salle, un sourire énigmatique aux lèvres, montrent toutefois que pour beaucoup, un doute subsiste quant à son innocence. Cette affaire n'a vraisemblablement pas fini d'inspirer scénaristes et romanciers.

\*\*\*

Grand et sec. Une barbe de trois jours. Poivre et sel. Plus sel que poivre. Un type qui devient vieux. *Bourgogne qui précipite*. Déclin, en pente douce. Son visage est éclairé par la lanterne au-dessus de la porte d'entrée. Lumière jaune, polissant à peine des traits au couteau. Ses yeux bleu-gris brillent intensément. Regard électrique. Arnaud garde le silence. L'homme reste immobile, mains dans les poches. Le détecteur de mouvement associé à la lanterne fait des siennes. La lumière s'éteint. *Noir*. L'homme brise le silence :

— Bonsoir. Je vous rassure, je ne suis, ni en panne, ni perdu.

— Bonsoir, répond Arnaud, avant d'ajouter, décontenancé :

— C'est censé me rassurer ?

Pas de réponse. Il reprend :

— Et si on commençait par le commencement ?

— À savoir ? rétorque l'homme, dont le visage anguleux se dessine à contre-jour.

— Vous pourriez vous présenter. Ce qui me permettrait d'en faire autant.

— Très juste. Même si, d'une certaine manière, nous nous connaissons déjà.

Arnaud, dont le téléphone signale la réception d'un nouveau SMS, peine à saisir le sens des propos de celui qui, impavide, reste planté sur le seuil de la porte. Il jette un œil à son portable. *Serge. Plus tard.*

— Bon, reprend Arnaud. Il est tard. Pour ne rien vous cacher, j'étais sur le point d'aller me coucher et, entre nous, les devinettes...

— Brice Bernardi. Mais peut-être préférez-vous m'appeler Pierre Bichonnier ?

\*\*\*

Nouvel Obs, 6 septembre 2018 : entretien avec Arnaud Descamps.

— Ne craignez-vous pas que certains fassent le rapprochement avec l'affaire Bernardi, tant les similitudes sautent aux yeux ?

— Et quand bien même ? Est-ce que cela enlèverait quoi que ce soit au plaisir du lecteur ? Auriez-vous posé cette question à Truman Capote au sujet de « *De Sang-froid* » ?

— Disons que, dans votre cas, vous vous risquez à faire d'une hypothèse une vérité, alors que Capote...

— Une vérité ? Je ne crois pas. Un choix. Romanesque. Même si...

— Oui ?

— Même si, derrière ce choix, il y a une conviction. En effet.

— Pourquoi, en ce cas, travestir les personnages, les lieux, les dates ?

— Parce que ce livre va bien au-delà du simple récit descriptif d'un fait divers. Du moins, j'ose l'espérer !

\*\*\*

Arnaud connaît les différents types d'armes de poing. Un auteur de romans noirs ne peut se priver de quelque connaissance en la matière. Beretta 92 FS. Une référence. Le canon pointé dans sa direction, ne bouge pas d'un millimètre, traduisant le calme de celui qui le fixe sans ciller.

— C'est un nom à la con, Pierre Bichonnier. Un sacré putain de nom à la con !

Bernardi appuie sa remarque d'un rictus haineux. Arnaud tente une question :

— Vous n'êtes pas venu pour me...

— Ta gueule, trouduc, le coupe Bernardi. Je ne t'ai pas demandé de parler. Pour l'instant, tu vas gentiment aller me chercher un verre de vin. Et surtout, tu la boucles. Pigé ?

Arnaud opte pour un hochement de tête, ce qui satisfait Bernardi.

— Bien. On devrait pouvoir s'entendre. Rouge, le vin. Grouille-toi !

Arnaud prend un verre à pied dans le placard mural au-dessus de l'évier, puis une bouteille au hasard dans la cave de vieillissement sous l'îlot central de la cuisine. Pas judicieux de descendre à la cave. Saint-Joseph, cave de Tain. Correct. Tire-bouchon, bouteille ouverte. Arnaud retourne s'asseoir. Bernardi a posé le flingue sur la table, à proximité de sa main droite. Arnaud y jette un coup d'œil, ce que Bernardi remarque :

— Te fais pas d'illusion, camarade. Si tu fais le moindre geste foireux, je te loge une balle entre les deux yeux. Quinze ans que je m'entraîne à tirer sur des boîtes de conserve à trente mètres. Et pour moi, tu n'as pas plus d valeur que n'importe laquelle de ces foutues boîtes.

\*\*\*

Nouvel Obs, 6 septembre 2018 : entretien avec Arnaud Descamps.

— Votre hypothèse s'appuie principalement sur le témoignage controversé de l'amant de la victime. N'est-ce pas cela qui crée un malaise ?

— Je transpose un fait divers, comme il en existe tant d'autres, pour en faire une œuvre littéraire. Rien de plus. Partant de là, je ne vois pas quelle importance cela peut avoir que je me sois appuyé préférentiellement sur tel ou tel élément du dossier...

\*\*\*

— Trois ans de placard ! Tu réalises ? Trois ans, bordel de merde ! La promiscuité, cette haine qui te bouffe l'âme, ces types, plus cinglés les uns que les autres, leurs regards de bêtes fauves. Pas un mot là-dessus dans ta saloperie de bouquin. Pas un mot, sacré bon Dieu de fils de pute !

— J'imagine...

— Rien, trou d'balle ! Tu ne peux rien imaginer ! Alors, ferme-là et ressers-moi un verre !

Arnaud s'exécute, sans précipitation, cherchant à dissimuler sa peur. Peine perdue. Chaque bruit provenant de l'extérieur le fait tressaillir. Chaque signal sonore émis par son téléphone le glace.

Bernardi boit une gorgée, puis s'essuie les lèvres du revers de la main.

— Question, reprend-t-il. Tu vas te faire un tas de pognon avec ton bouquin, non ?

« *Nous y voilà* », se dit Arnaud, étonnamment soulagé.

— Écoutez, si c'est de l'argent que vous voulez, je...

— Je m'en branle, de ton fric ! coupe sèchement Bernardi, tapant violemment du poing sur la table.

Arnaud se fige, sidéré. *Alors, quoi ?*

Bernardi se lève, tourne en rond, emporté par un tourbillon d'émotions indomptables. Puis, il se rassoit, mâchoires serrées, pointant un doigt accusateur sur Descamps, blême et sans voix.

— Toi, mon gars...

Signal : SMS. Sonnerie : appel entrant. « *Merde, merde !* », Bernardi s'empare du téléphone.

— Irène. Ta morue ? lance-t-il d'un ton méprisant.  
— Ma femme. Elle doit être inquiète. Je la connais, elle va...  
— Alerter la gendarmerie parce que son mari ne répond pas à son appel ? Tu te fous de ma gueule, sac à merde ? Elle s'en bat les reins de toi, pauvre con. Dix contre un qu'elle profite de ton absence pour se faire baiser par un plus vigoureux que toi.

Tétanisé par la peur, Arnaud ne peut réagir face à ce déversement de propos injurieux. Le vent se lève. Les branches des hauts conifères, en léger contrebas de la terrasse, entament une danse macabre. *Théâtre d'ombres*. L'air s'infiltré par bourrasques sous la porte, accompagné de sifflements lugubres. *Fiel sonore*. À l'étage, l'un des volets bat contre la façade en rondins de bois. Bernardi tient le portable d'Arnaud dans ses mains. La sonnerie retentit à nouveau. Il fait mine de lancer le téléphone contre le mur, puis le pose en bout de table, dans un grand éclat de rire. *Jouir de la peur de l'autre. Malade. Capable de tout*. Arnaud ne peut se détacher de ce que l'observation de Bernardi convoque en lui. *Capable de tout. Tuer ? Sa femme. Tuer. N'importe qui ? Malade*.

\*\*\*

Libération, 23 mars 2017 : article de F. Stoicchi. « Une vie de reclus. »

Il n'a pas souhaité nous accorder l'entretien que nous avions sollicité. Pas un mot, pas d'image non plus. Retiré du monde. Un choix ? Pas seulement. Depuis qu'il a été jugé pour le meurtre de sa femme, puis relaxé, après trois années passées en détention provisoire, Brice Bernardi vit reclus quelque part dans les Alpes françaises. Dans le village qui s'étend au pied de la butte où se niche son modeste chalet, les gens hésitent à se livrer à son sujet, tant il s'ingénie depuis plus de vingt ans à entretenir le mystère, à inquiéter, ou rebuter. Aucun d'eux ne sait ce qui se cache derrière le visage impénétrable qu'il présente, quand, rarement, il rejoint par la route escarpée serpentant à travers la forêt de sapins, le monde des hommes.

\*\*\*

Arnaud n'en peut plus. L'orage éclate. La pluie cogne avec force contre les vitres. Des éclairs violets éventrent un ciel noir. *Thunder and Lightning*<sup>2</sup>. Décidément, Lynott s'invite. La lumière provenant du plafonnier connaît des baisses d'intensité, accentuant l'effet glaçant produit par les variations brutales d'expression du visage de Bernardi.

Trois, quatre fois, ils sont revenus sur tous les éléments de l'affaire, Bernardi brouillant les pistes. S'emportant contre l'ignominie des accusations portées par Descamps, puis laissant entendre que l'auteur a vu juste. « *Qui est cet homme ?* ». La question tourne en boucle dans l'esprit de Descamps. Un pauvre type livré en pâture aux médias ? Un pervers poussant à bout sa proie ? *Hyde, Jekyll*<sup>3</sup> ? *Artémis*<sup>4</sup>. Et cette pluie qui redouble, ce vent dément, hurlant à la mort.

— Vois-tu, l'écrivillon, reprend Bernardi, après un bref répit. Contrairement à toi, ça ne me fait pas bander de voir des caméras braquées sur moi, des micros se tendre, des curieux rôder autour de chez moi dans l'espoir d'apercevoir la bête immonde. J'ai donné. Merci. Alors, avant de me désigner comme...

Arnaud ne peut contenir plus longtemps la frustration accumulée. Qu'importe si cela précipite une fin tragique :

— Mais bordel de merde ! Vous allez arrêter de rabâcher les mêmes sornettes ! tempête-t-il, surpris par sa propre violence. Qu'est-ce que vous voulez à la fin ? Que je me mette à genoux, me répande en excuses ? Je suis à votre merci. C'est clair ! Alors, si vous êtes là dans l'intention de vous venger, prenez votre flingue et...

Bernardi, d'un geste rageur, envoie balader la bouteille de Saint-Joseph qui rebondit sur le sol sans se briser :

— C'est moi qui écris le scénario, connard ! hurle-t-il. Compris ?

— Mais enfin...

---

<sup>2</sup> *Thunder and Lightning*. Thin Lizzy, 1983.

<sup>3</sup> L'Étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde. Robert Louis Stevenson.

<sup>4</sup> Le masque d'Artémis à double expression. Sculpture attribuée à Bupalos et Athémis

Arnaud craque, se met à pleurer comme un gosse. Il enfouit sa tête au creux de ses bras, refusant d'offrir à son bourreau le spectacle de son effondrement.

— Écoute-moi bien, sac à merde, s'empresse d'ajouter Bernardi. Si tu dois chier de trouille dans ton froc avant de crever, c'est moi qui en décide. Moi !

Arnaud, tête baissée, tente de se ressaisir, cherchant à réguler sa respiration. Bernardi se saisit du Beretta, le pointe dans sa direction, doigt sur la gâchette :

— Finalement, t'as raison, dit-il, d'une voix anormalement posée. Moi aussi, j'en ai marre. Tiens, pour te montrer que je ne suis pas rancunier, je vais te soulager d'un poids avant d'te faire sauter le caisson.

Arnaud se remet à sangloter. Bernardi profite du spectacle, vide son verre, puis reprend :

— Tu veux la vérité ? Elle n'arrivait pas à y croire, cette salope. T'aurais vu ses yeux ! Putain, c'que c'était bon. Je n'avais jamais pris mon pied comme ça.

Silence. Interminable. Un clic. Arnaud sursaute. Un seul clic, puis le bruit d'une chaise que l'on tire, des pas qui s'éloignent, une porte que l'on ouvre, le vent qui s'engouffre, froid, humide. *Sifflements. Tonnerre. Porte qui claque. Silence.*

\*\*\*

Combien de temps est-il resté prostré ? Arnaud n'en sait rien. Ses nerfs lâchent. Il rit aux éclats, puis il pleure, avant de se remettre à rire. *Artémis*. Il s'essuie les yeux, se frotte le visage, expire profondément. Son regard se pose sur son téléphone, en bout de table. *Écouter. Lire les messages*. Irène, surtout. Serge aussi. Trois SMS, un message vocal. Irène d'abord. SMS : « *Je me mets au lit. Si tu as le courage, un petit mot me ferait plaisir. Belle nuit, mon amour.* ». *Belle nuit ?* Arnaud ne parvient pas à en rire. La même question le taraude depuis le départ de Bernardi. Pourquoi lui a-t-il laissé la vie sauve ? Et s'il revenait ? Arnaud se lève, se dirige vers la porte. Verrou tiré. *Fermer les volets*. Il ouvre la fenêtre, à l'affût du moindre bruit. Volets fermés. Il retourne s'asseoir.

Serge, maintenant. Les SMS. 22 h 05 : « *Salut, Arnaud. Besoin de te joindre. Appelle-moi.* » 22 h 33 : « *Désolé de te poursuivre. C'est important. Contacte-moi rapidement.* » 23 h 52 :

*« Encore moi. On est dans la merde. Urgent. » Messages vocaux. 21 h 50 : « Salut, Arnaud. Je ne sais pas si tu as entendu les infos, mais il va falloir qu'on change notre fusil d'épaule. Ça craint. Rappelle-moi. À plus tard. » 0 h 14 : « Arnaud, putain, tu fais chier ! C'est Serge. Je n'arrive pas à te joindre. C'est urgent, merde ! Prends cinq minutes pour écouter en replay le flash de 21 h 00 sur France info. On est sacrément dans la merde. J'te laisse. Ah, petite précision, j'ai annulé toute la promo. Faut qu'on parle. Vraiment ! Salut. »*

\*\*\*

France Info, Flash de 21 h 00, 29 août 2018 :

Fin d'une énigme vieille de plus de trente ans. De nouveaux tests ADN, réalisés récemment et qualifiés d'irréfutables par le procureur Dalbert, apporteraient la preuve que le meurtrier d'Estelle Bernardi ne serait autre que le tristement célèbre Hubert Lehmann, dont la présence avait été attestée dans le secteur de Cerdon au moment des faits, sans pour autant que sa culpabilité puisse être établie. Cet ultime rebondissement vient définitivement disculper le mari de la victime, seul, jusqu'alors, à avoir été jugé pour ce crime.